

PRIER



La tradition des croix de mission se perpétue-: en 1994 la population d'un quartier en sculpe une et la pose (à St-Véran).

On ne comprendrait pas non plus la vie en Queyras, il y a un siècle, sans l'importance de la religion. La religion nourrit la vie quotidienne, les fêtes, les épreuves, les réjouissances. On sépare encore parfois quartiers catholiques et quartiers protestants.

La prière, le soir, est active, souvent en commun, après les récits à la veillée-; chez soi-; la bibliothèque est largement religieuse (90% des livres du domicile sont pieux, bien souvent en latin).

La pénitence et l'eucharistie ne sont pas fréquentes en proportion de la foi-: est-ce (disent les curés du Queyras) l'influence du protestantisme-? La messe, par contre, est très fournie et la dévotion est nourrie sans aiguillon.

Le clergé est nombreux au XIX^{ème} siècle-: deux prêtres à Abriès en 1860. Le Queyras lui-même fournissait beaucoup de prêtres à la France-: on en comptait alors 60.

Les cérémonies ponctuent la vie au village-:

- Le baptême donne lieu à procession où l'on se dépêche de présenter l'enfant dans les trois jours, dans un berceau recouvert de voile rouge avant la cérémonie, puis blanc après.

- La confirmation se fait en présence de l'évêque de Gap... depuis que le chemin de la Combe est praticable (1856).

L'enterrement retient l'attention de tout le village. On n'attend jamais l'agonie d'un malade pour lui faire administrer l'Extrême-Onction. On se fait une peine de chausser des souliers et, plus encore, de marcher nu-pieds quand l'onction sainte a été reçue.

A la mort, on sonne le glas et, en plusieurs

endroits, on chante le "Réveillet" A la nuit close, les frères pénitents, revêtus de leurs sacs, précédés d'une clochette, s'en vont chanter par le village, à partir de la chapelle, des De Profundis-; ils font des pauses à chacune desquelles ils chantent-: "Eveillez-vous, gens de bien qui dormez, priez pour nos frères et sœurs qui sont trépassés-; que Dieu veuille leur pardonner. Misere-mini mei, etc". La procession du Réveillet vient faire une dernière prière à la maison du défunt. Tous ne se retirent pas de chaque maison du village, ou au moins du quartier-; il reste une personne pour garder le mort-; de longues prières se font autour du cercueil. La famille du défunt offre une collation à la compagnie.

C'était un des devoirs funèbres chez les Romains dont l'héritier ne pouvait point se dispenser de préparer un grand festin à ceux qui avaient accompagné le mort au tombeau et même quelquefois d'en faire un public où il était permis indifféremment à tous de venir. La religion chrétienne a tourné cette coutume en œuvre de charité-: c'est aux pauvres gens que se donne aujourd'hui le repas des funérailles. On y donne le pain, quelquefois de la soupe, du sel ou des denrées. C'est ce qu'on appelle la douno, don fait aux pauvres. Pour le grand deuil, les femmes portaient autrefois un voile de calicot sur la tête en forme de capuchon. Pour le deuil moindre, elles abaissaient les ailes de la cor-nette. Pour un petit deuil, elles se contentaient de mettre du batiste autour de la coiffe à la place du tulle.

Les condoléances sont exprimées, comme partout, avec plus ou moins de sincérité. La formule consacrée à cet effet est celle-ci-: Dio gardé aquous qué restoum, dit le visiteur en entrant dans la maison du défunt. On lui répond-: Dio garde li vouestré. Dieu garde ceux qui restent. Dieu garde les vôtres.



Chapelle à Bramousse

PROCESSIONS

A Aiguilles, tous les ans, une messe de protection contre le feu est encore dite, depuis qu'en 1829 le village avait été détruit par l'incendie; ailleurs, c'est la bénédiction des fruits de la terre; ailleurs, pour que le temps soit favorable et éloigne la sécheresse ou les inondations (Ristolas et Abriès). Outre les processions dominicales, celles de Saint-Marc, des Rogations, des principales fêtes de l'année qui se font plus ou moins avec régularité; il en est de particulières au Queyras; d'autres le sont à chaque paroisse.

De toute antiquité, dans les temps de sécheresse principalement, les paroisses de la vallée, à l'exception peut-être de Molines et Saint-Véran, sont venues en procession accomplir des vœux à Notre-Dame du Château et y demander la bénédiction du ciel par l'intercession de la Mère de Dieu. On dit que le privilège d'attirer les bénédictions du Ciel a toujours été attribué à la procession d'Abriès, et à celle du Veyer. Avant que d'avoir été "spoliée par les agents de la Révolution", la paroisse d'Abriès possédait une croix en argent qu'on disait avoir été bénie à Rome et apportée par un religieux du pays. On avait grande confiance en la vertu de cette croix portée aux processions.

Molines et Saint-Véran vont de préférence au pèlerinage de Saint-Simon pour demander la pluie; même d'autres paroisses y vont parfois.

Dans certains lieux, les processions se succèdent: huit en 1847 à St-Simon...

La solennité de l'offrande du pain béni à la Saint-Pierre d'Abriès était, il y a trente ans, une

particularité digne de remarque. Dès la veille, de nombreuses compagnes se rendaient à la maison de la jeune fille à qui était réservé l'honneur de cette offrande; elles préparaient la corbeille, puis se livraient à des jeux de leur âge et se donnaient des festins.

A la messe le lendemain, notre jeune fille, à la belle robe, aux bas blancs, au mouchoir rouge et coiffe ornée de rubans, portant sur la tête une corbeille splendidement parée et dans laquelle était le pain de forme conique pour les assistants, surmonté d'un pain ordinaire pour le curé, s'avancait vers la balustrade accompagnée d'autres jeunes filles tenant les guirlandes qui tombaient de la couronne. Le spectacle n'était pas sans intérêt puisqu'on y venait des environs. Il se renouvelait, sans doute moins splendide, aux fêtes des chalets de la paroisse. Monsieur Buès, curé, en a aboli l'usage à cause des amusements auxquels il donnait lieu.

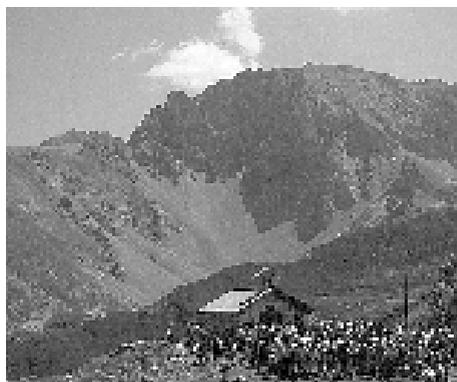
A Aiguilles, la veille de Saint-Jean-Baptiste, la paroisse va en procession brûler le feu de Saint Jean.

En 1630, la peste qui fit du mal dans toute la vallée, sévit principalement à Ristolas. 1123 personnes y périrent du fléau. Une chapelle fut bâtie en l'honneur de Saint Roch, protecteur des pestiférés, et la fête du saint célébrée presque à l'instar d'une seconde fête patronale.

Extraits de
"Mœurs et coutumes du Queyras"
Abbé Gondret, 1858.



Procession dans les rues de Saint-Véran vers 1910.



Procession dans les champs (Ceillac), 80 ans après.